



© Éditions XO

AUTOBIOGRAPHIE

Que sait-on vraiment de Gérard Depardieu, l'acteur star des Français ? Né à Châteauroux en 1948 dans un milieu modeste, il est l'enfant non désiré d'un père alcoolique, le Dédé, et d'une mère, la Lilette, souvent enceinte. Petit, Gérard passe plus de temps dans la rue qu'à l'école, où il apprend tout juste à lire et à écrire. À 16 ans, de petits trafics en vols de voiture, il écope de trois semaines derrière les barreaux. « *Tu as des mains de sculpteur* », lui fait observer le psychologue de la prison. La petite phrase fait mouche. Et s'il abandonnait les déliés pour devenir artiste ? Mais quasiment analphabète et souffrant de bégaiement, le jeune Gérard a du mal à s'exprimer. Au hasard des rencontres, il découvre le théâtre et la musique des mots. Monter sur scène ne l'effraie pas, au contraire, il s'y sent bien... S'ensuit une collaboration avec Marguerite Duras et Peter Handke. Son appétit pour les mots, pour la vie en général, est immense. À 65 ans, Depardieu décide de quitter la France. Pourquoi ? Il ne s'en cache pas : pour éviter de payer 87 % d'impôts sur le revenu. Dans ce livre sans langue de bois, l'acteur, cet écorché vif, offre une autobiographie crue et passionnante.

Ça s'est fait comme ça. Gérard Depardieu. Éditions XO. Niveau facile.

Ça s'est fait comme ça	Es hat sich so ergeben
non désiré,e	unerwünscht
enceinte [ãsɛ̃t]	schwanger
de... en...	von ... bis...
le trafic	das Delikt
écopier [ekɔpe] de	aufgebrummt kriegen
derrière les barreaux (m)	hinter Gittern
faire mouche	ins Schwarze treffen
le bégaiement [begemã]	das Stottern
au hasard [oazar] des	durch zufällige
rencontres (f)	Begegnungen
effrayer [efreje]	schrecken
s'ensuivre [sãsɥivr]	darauf folgen
ne pas se cacher de	keinen Hehl aus etw. machen
l'impôt (m) sur le revenu	die Einkommenssteuer
sans langue de bois	unverblümt
[sãlãgðəbwa]	
l'écorché (m) vif	der überempfindliche Mensch
[lekɔʁʃeif]	
cru,e [kry]	schonungslos

Extrait de texte

le supporter [sypoʁte]	der Fan
se faufler	einschleichen
les gars [lega] (m)	die Jungs
gueuler [gœle]	grölen
au détour d'un virage	am Ende einer Kurve
la pureté [pyʁte]	die Reinheit
ronfler	schnarchen
la confusion [kɔfyzjɔ]	die Verwechslung
emmener [ãmne]	bringen, mitnehmen
le plagiste	etwa: der Strandpächter
le ressac [rãsak]	die Brandung
bercer [berse]	wiegen

EXTRAIT DE TEXTE

La première fois que j'ai vu la mer, c'est avec les supporters de La Bérichonne, le club de foot de Châteauroux. J'avais entendu dire qu'ils allaient jouer contre Monaco et je me suis faufilé dans le car des supporters. Les gars avaient dû payer pour l'aller et le retour, mais moi j'ai rien payé du tout et je suis monté dans le car. « *On va gagner ! On va gagner !* », qu'ils gueulaient, et j'ai gueulé avec eux. On a roulé toute la nuit, et tout à coup, le matin en ouvrant les yeux j'ai vu les montagnes, la terre rouge du Sud, les pins, les cyprés... et au détour d'un virage : la mer ! Le ventre bleu de la mer. Cette immensité bleue et ronde dans la pureté du matin. C'était irréel, tellement beau ! Tous les gars ronflaient dans le car, [...] j'ai couru à toutes les fenêtres pour continuer de l'apercevoir, la mer... Pourquoi j'ai pensé qu'on venait de là, qu'on était tous nés de là ? « *C'est donc ça, je me suis dit, c'est donc ça...* » La confusion des noms, sans doute, puisqu'on l'appelait la mère, pour moi qui avait accouché la Lilette... Je ne sais pas combien de temps j'ai cru cela, cette merveille, que nous étions tous nés de la mer, mais je l'ai cru.

Ça m'a porté, ce voyage. Pendant des mois, ça m'a porté. Voilà, je me disais, plus tard je reviendrai, j'achèterai une maison, je le ferai, et j'emmènerai toute ma famille dans cet air lumineux, sur cette terre rouge et chaude, sous ces pins...

Et l'été suivant je suis revenu, mais seul cette fois. En auto-stop jusqu'au cap d'Antibes. Treize ans peut-être, mais avec un corps de dix-huit. Plagiste à La Garoupe, chez Loulou. [...] J'ai vécu cet été-là les plus beaux moments de ma jeunesse, parce que j'étais en présence de la mer dont le ressac berçait mon sommeil, et parce que je découvrais les femmes.